



Le Saint-Siège

MESSE DU CORPUS DOMINI

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Basilique Saint-Jean-de-Latran

Jeudi 7 juin 2012

[Vidéo]

Galerie photographique

Chers frères et sœurs,

Ce soir, je voudrais méditer avec vous sur deux aspects, liés entre eux, du Mystère eucharistique: le culte de l'Eucharistie et son caractère sacré. Il est important de les prendre à nouveau en considération pour les préserver des visions incomplètes du Mystère lui-même, comme celles que l'on a pu constater dans un passé récent.

Avant tout, une réflexion sur la valeur du culte eucharistique, en particulier de l'adoration du Très Saint Sacrement. C'est l'expérience que nous vivons aussi ce soir, après la messe, avant la procession, pendant son déroulement et à son terme. Une interprétation unilatérale du concile Vatican II avait pénalisé cette dimension en réduisant en pratique l'Eucharistie au moment de la célébration. En effet, il a été très important de reconnaître le caractère central de la célébration, à travers laquelle le Seigneur convoque son peuple, le rassemble autour de la double table de la Parole et du Pain de vie, le nourrit et l'unit à lui dans l'offrande du Sacrifice. Cette mise en valeur de l'assemblée liturgique dans laquelle le Seigneur agit et réalise son mystère de communion, demeure naturellement valable, mais elle doit être replacée dans un juste équilibre. En effet — comme c'est souvent le cas — pour souligner un aspect, on finit par en sacrifier un autre. Ici, l'accent mis sur la célébration de l'Eucharistie s'est fait aux dépens de l'adoration, en tant qu'acte de foi et de prière adressée au Seigneur Jésus, réellement présent dans le Sacrement de l'autel. Ce déséquilibre a aussi eu des répercussions sur la vie spirituelle des fidèles. En effet, si l'on concentre tout le rapport avec Jésus Eucharistie dans le seul moment de la Sainte Messe, on risque de vider de sa présence le reste du temps et de l'espace existentiels. Et ainsi, l'on perçoit

moins le sens de la présence constante de Jésus au milieu de nous et avec nous, une présence concrète, proche, au milieu de nos maisons, comme « Cœur battant » de la ville, du pays, du territoire avec ses différentes expressions et activités. Le Sacrement de la Charité du Christ doit pénétrer toute la vie quotidienne.

En réalité, c'est une erreur que d'opposer la célébration et l'adoration, comme si elles étaient concurrentes. C'est justement le contraire : le culte du Saint Sacrement constitue comme le « milieu » spirituel dans lequel la communauté peut célébrer l'Eucharistie d'une manière juste et vraie. C'est seulement lorsqu'elle est précédée, accompagnée et suivie de cette attitude intérieure de foi et d'adoration que l'action liturgique peut exprimer toute sa signification et sa valeur. La rencontre avec Jésus dans la Messe se réalise vraiment et pleinement lorsque la communauté est en mesure de reconnaître que, dans le Sacrement, il habite dans sa maison, nous attend, nous invite à sa table, et puis, après que l'assemblée s'est dispersée, qu'il reste avec nous, par sa présence discrète et silencieuse, et nous accompagne de son intercession, en continuant à recueillir nos sacrifices spirituels et à les offrir au Père.

A ce propos, je voudrais souligner l'expérience que nous allons vivre ensemble aussi ce soir. Au moment de l'adoration, nous sommes tous sur le même plan, agenouillés devant le Sacrement de l'Amour. Le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel se trouvent réunis dans le culte eucharistique. C'est une expérience très belle et très significative que nous avons vécue à différentes reprises dans la basilique Saint-Pierre, ainsi que lors des inoubliables veillées avec les jeunes — je me souviens par exemple de celles de Cologne, de Londres, de Zagreb, de Madrid. Il est évident pour tous que ces moments de veillée eucharistique préparent la célébration de la Messe, préparent les cœurs à la rencontre, si bien qu'elle en devient elle aussi plus féconde. Etre tous en silence de façon prolongée devant le Seigneur présent dans son Sacrement, est l'une des expériences les plus authentiques de notre être Eglise, qui est accompagnée de façon complémentaire par celle de célébrer l'Eucharistie, en écoutant la Parole de Dieu, en chantant, en s'approchant ensemble de la table du Pain de vie. Communion et contemplation ne peuvent pas être séparées, elles vont de pair. Pour communier vraiment avec une autre personne, je dois la connaître, savoir rester auprès d'elle en silence, l'écouter, la regarder avec amour. Le vrai amour et la vraie amitié vivent toujours de cette réciprocité de regards, de silences intenses, éloquents, pleins de respect, et de vénération, afin que la rencontre soit vécue en profondeur, de façon personnelle et non pas superficielle. Et hélas, s'il manque cette dimension, même la communion sacramentelle peut devenir, de notre part, un geste superficiel. En revanche, dans la vraie communion, préparée par l'entretien de la prière et de la vie, nous pouvons dire au Seigneur des paroles de confiance, comme celles qui viennent de résonner dans le psaume responsorial : « Je suis ton serviteur fils de ta servante, / tu as défait mes liens. / Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces, / j'appellerai le nom du Seigneur » (*Ps 115, 16-17*).

Je voudrais maintenant passer brièvement au deuxième aspect: le caractère sacré de l'Eucharistie. Là aussi, on a, dans un passé récent, senti les conséquences d'un certain

malentendu sur le message authentique de la Sainte Ecriture. La nouveauté chrétienne concernant le culte a été influencée par une certaine mentalité sécularisée des années soixante et soixante-dix du siècle dernier. Il est vrai, et cela reste toujours valable, que le centre du culte n'est plus désormais dans les rites et dans les sacrifices anciens, mais dans le Christ lui-même, dans sa personne, dans sa vie, dans son mystère pascal. Et cependant, on ne doit pas déduire de cette nouveauté fondamentale que le sacré n'existe plus, mais qu'il a trouvé son accomplissement en Jésus Christ, Amour divin incarné. La *Lettre aux Hébreux* que nous avons écoutée ce soir dans la seconde lecture, nous parle justement de la nouveauté du sacerdoce du Christ, « grand prêtre des biens à venir » (*He 9, 11*), mais il ne dit pas que le sacerdoce est terminé. Le Christ « est médiateur d'une nouvelle alliance » (*He 9, 15*), scellée dans son sang, qui purifie « notre conscience des œuvres mortes » (*He 9, 14*). Il n'a pas aboli le sacré, mais il l'a porté à son accomplissement, en inaugurant un culte nouveau, qui est certes pleinement spirituel, mais qui cependant, tant que nous sommes en chemin dans le temps, se sert encore de signes et de rites, qui ne disparaîtront qu'à la fin, dans la Jérusalem céleste, là où il n'y aura plus aucun temple (cf. *Ap 21, 22*). Grâce au Christ, le caractère sacré est plus vrai, plus intense, et, comme il advient pour les commandements, plus exigeant aussi ! L'observance rituelle ne suffit pas, mais il faut la purification du cœur, et l'engagement de la vie.

Je voudrais aussi souligner que le sacré a une fonction éducative et que sa disparition appauvrit inévitablement la culture, en particulier la formation des nouvelles générations. Si, par exemple, au nom d'une foi sécularisée qui n'aurait plus besoin des signes sacrés, on abolissait la procession du *Corpus Domini* dans la ville, le profil spirituel de Rome se trouverait « aplati » et notre conscience personnelle et communautaire s'en trouverait affaiblie. Ou bien, pensons à une mère et à un père qui, au nom de la foi désacralisée, priveraient leurs enfants de tout rituel religieux: ils finiraient en réalité par laisser le champ libre aux innombrables succédanés présents dans la société de consommation, à d'autres rites et à d'autres signes, qui pourraient devenir plus facilement des idoles. Dieu, notre Père, n'a pas agi ainsi avec l'humanité : il a envoyé son Fils dans le monde, non pour abolir, mais pour porter le sacré aussi à son accomplissement. Au sommet de cette mission, lors de la Dernière Cène, Jésus a institué le sacrement de son Corps et de son Sang, le Mémorial de son Sacrifice pascal. En agissant ainsi, il s'est mis lui-même à la place des sacrifices anciens, mais il l'a fait à l'intérieur d'un rite, qu'il a commandé aux apôtres de perpétuer, comme le signe suprême du véritable Sacré, qui est Lui-même. C'est avec cette foi, chers frères et sœurs, que nous célébrons aujourd'hui et chaque jour le Mystère eucharistique et que nous l'adorons comme le centre de notre vie et le cœur du monde. Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana